

Séminaire *Désir et technologies*

Destins du désir / devenirs de l'amateur : adolescence, subjectivation, addictions, dans le contexte des industries culturelles

Séance du 31 janvier 2008 :

Au cours de cette seconde séance, Bernard Stiegler a mobilisé la problématique du séminaire dans le cadre d'une réflexion sur la culture à partir de la figure de l'*amateur*. L'*amateur*, sujet esthétique à venir, en devenir dans le monde contemporain, est à la fois destinataire et destinataire des différents projets soutenus et élaborés par l'Institut de recherche et d'innovation (IRI). Il est au cœur des enjeux de plusieurs séminaires de l'IRI et de la revue qui en sera bientôt l'interface.

B. Stiegler a ainsi ouvert son intervention sur le lien entre l'œuvre d'art, le désir et le soin, à partir de l'*amateur*, héritier du sujet esthétique. *Une œuvre d'art est ce qui prend soin du désir*, de mon désir, de celui du public. C'est dans cette perspective qu'il faut penser, repenser *l'accès au public* dans un espace culturel comme le Centre Pompidou : à l'endroit où les œuvres s'offrent à moi dans une *disponibilité thérapeutique, pharmacologique*.

Mais comment restaurer une telle qualité de *relation* entre le public et les œuvres ? La figure contemporaine du grand consommateur de culture semble chercher frénétiquement quelque chose dans les musées sans y parvenir. Mais sait-il ce qu'il cherche ? Peut-être cherche-t-il simplement une œuvre capable de soutenir son désir ? Cette errance culturelle relève pour B. Stiegler d'un « manque de savoir désirer » et donc d'un manque d'*attention*. Il y a lieu d'observer l'évolution de ces pratiques sous l'angle d'une *organologie*, assumant conjointement les modifications physiologiques, technologiques, et sociales en jeu dans l'expression de ces symptômes du sujet contemporain.

La question de l'*attention* embraye sur des perspectives économiques : elle est elle-même devenue le principal objet de l'économie, et c'est par le biais d'une ré-interrogation sur

l'*économie libidinale*, par une éthique du désir et du soin que B. Stiegler propose d'aborder la figure de l'amateur. La *mutation organologique*, à laquelle nous assistons et que nous-mêmes nous réalisons par l'usage et l'adoption du protocole IP internet, nous oblige à retrouver les termes de l'économie libidinale captés par l'économie de la société hyperindustrielle et capitaliste. Il faut en repasser par le désir, par l'étude de son caractère pharmacologique, ambivalent, artificieux. Pour cela, B. Stiegler propose une analyse de *Totem et Tabou* (S. Freud), à partir de la fonction de la technique. L'arme des fils qui sert au meurtre du père est la première technique constitutive du désir : *le désir est constitué techniquement*, prothétiquement. Il est le nom de ce qui manque à l'humain, au « non inhumain », et l'outil de notre *individuation*, à partir de ce « défaut de qualité ». En ce sens, B. Stiegler précise que le désir a également à voir avec la *temporalité*. Les techniques, les nouvelles technologies varient ainsi entre une économie du soin et une économie de la destruction, entre des circuits longs et des circuits courts : ce sont des objets soumis aux aléas du *pharmakon*.

Pour B. Stiegler, l'étude de ces différents niveaux organologiques, le souci des nouvelles pathologies du désir au contact des techniques et des œuvres, relèvent d'une expérimentation qu'il veut permanente et collective autour des *technologies de l'Esprit*. La création du logiciel *Lignes de temps* par l'IRI participe ainsi d'une pratique qui favorise la mise en relation entre *individuation psychique*, *individuation collective*, et *individuation technique*. Il s'agit au delà d'une éthique des *circuits de la transindividuation*.

Marc Valleur, médecin chef à l'Hôpital Marmottan, a ensuite pris la parole sur l'intervention de son équipe au sein du séminaire. La clinique de la toxicomanie s'est élargie au champ des *addictions*, de l'*addictologie*. Par ce passage, ce glissement, les praticiens et thérapeutes ont dû se pencher sur de nouvelles manifestations symptomatiques, de nouvelles pratiques, qui soulèvent des questions traversant toutes les sciences humaines. Ainsi les nouvelles addictions, les « addictions sans drogue » comme l'addiction aux jeux en réseau, ou l'addiction aux jeux d'argent mobilisent tout autant un point de vue thérapeutique sur le sujet, ses modalités subjectives, son milieu social, qu'un point de vue critique, économique et politique sur les technologies qu'il est amené à consommer. Mais il faut aussi compter sur la présence puissante des *neurosciences* et de la *neuropharmacologie* qui produisent de nouveaux discours sur l'addiction et de nouveaux protocoles pharmacologiques.

Marc Valleur observe que les paradigmes qui soutiennent les pratiques addictives au jeu ont évolué : nous sommes ainsi passés de l'univers du rêve à une jouissance trouvée dans l'accélération des rythmes, à un plaisir des sensations.

François Richard, psychanalyste et professeur à l'Université de Paris VII au sein de l'Ecole doctorale de Recherche en psychanalyse, a abordé l'autre versant du séminaire en resituant la problématique adolescente dans le champ de la psychanalyse et des pathologies de la modernité. La psychanalyse s'est toujours préoccupée des mouvements de la culture, des « malaises » de la civilisation ; mais pour F. Richard, la confrontation des disciplines n'est jamais évidente. La psychanalyse est mobilisée par les changements d'époque, les symptômes du malaise, mais garde en même temps un certain écart du fait du dispositif qu'elle établit et de ses référents. La subjectivité, dans le cadre psychanalytique, naît depuis le symptôme, à partir de la pathologie. F. Richard reprend dans la discussion l'argumentaire de présentation au séminaire rédigé par M. Girard.

Parmi les points essentiels au débat de cette séance, nous aurons à revenir sur les différentes *définitions du désir*, sur les *caractéristiques du désir* tel qu'il a pu être atteint, détruit par le manque d'attention, l'absence de soin des technologies du marché, et l'exploitation industrielle du temps.

Egalement, il nous faudra revenir sur la proximité des concepts de *subjectivation* et *d'individuation*. Enfin, comme pour donner suite à la première séance, il a été question ici de filiation, de meurtre du père ; il serait intéressant de préciser comment intervient la *dimension symbolique* (de filiation) dans notre réflexion sur *les techniques et les pratiques de la mémoire* (*hypomnèsis*).